

LE CHARDONNET

" Tout ce qui est catholique est nôtre "
Louis Veuillot

Parution le premier dimanche du mois — *N° 398* — Juin 2024 — **2,50€**

Monseigneur Ducaud-Bourget, par la fermeté de sa foi, par son héroïque persévérance, son courage indomptable, sa piété fervente, a apporté aux clercs et aux fidèles enivrés de nouveauté et de l'esprit changeant du monde un témoignage irrécusable de la vitalité toujours salutaire et toujours actuelle de la Tradition.

Mgr Lefebvre

SOMMAIRE

Le mot du Curé
Par M. l'abbé Michel Frament 2

Un prêtre bordelais à Paris
Par M. l'abbé Renaud de Sainte-Marie 2

Un jeune curé de 80 ans
Par M. l'abbé Alain Lorans 4

Activités du mois de juin 7

Mgr Ducaud-Bourget écrivain
Par M. l'abbé Nicolas Cadiet 8

Un prêtre-poète contrarié, plus proche de Dieu que des hommes
Par M. Vincent Ossadzow 11

L'humour de tradition
Par Gavroche 14

Vie de la paroisse en images 16

Mgr Ducaud-Bourget : 40 ans !



Mgr Ducaud-Bourget

40 ans : merci !

Abbé Michel Frament

Le 12 juin, un service sera célébré pour le repos de l'âme de Monseigneur François Ducaud-Bourget, rappelé à Dieu le 12 juin 1984. Il repose à Saint-Nicolas du Chardonnet, derrière le maître-autel où il célébra si souvent la messe. Comme Mgr Lefebvre (qui rendit un émouvant hommage « *à la mémoire du cher et vénéré Mgr Ducaud-Bourget* »), à un âge où beaucoup prennent une retraite paisible et méritée, il fustigea les erreurs, manifestant son attachement indéfectible à l'Église et à la Tradition, de Laënnec à la salle Wagram puis à Saint-Nicolas. Il maintint fermement la liturgie traditionnelle : il avait bien voulu accepter la suppression du psaume *Judica me* et du dernier évangile mais il réagit quand on commença à toucher à l'offertoire, partie intégrante du sacrifice. « Alors quand j'ai vu cela, j'ai dit : dans ces conditions, je reprends tout comme autrefois. Je ne peux pas dire que la messe de Paul VI est hérétique mais elle est incontestablement équivoque ».

Par reconnaissance, même si beaucoup ne l'ont pas connu, prions pour cet homme de Dieu, prêtre et poète. C'est à lui que nous devons les millions de grâces reçues à Saint-Nicolas, navire battu par la tempête et les flots, dont il fut le commandant en tenant ferme le gouvernail, comme le disait Mgr Lefebvre lors d'un sermon de confirmations, en concluant : « Je demande à Dieu de lui garder encore une longue vie ». Merci Monseigneur ! ●

Un prêtre bordelais à Paris

Abbé Renaud de Sainte-Marie

Le XX^e^ siècle a été traversé par de nombreux conflits. Certaines générations ont été marquées par une vie de combats tous azimuts : tel a été l'itinéraire de Mgr Ducaud-Bourget, né à Bordeaux en 1897 sous le nom de Germain, Joseph, Pierre, Marie, Maurice Ducaud. Il prend le prénom de François quand il entre dans le tiers-ordre franciscain en 1924. Homme immergé dans son temps, il fut mobilisé durant la Première Guerre mondiale, puis eut un rôle durant la guerre suivante au sein de la Résistance. Enfin, il fut très actif dans le combat pour la Tradition.



Mgr Ducaud-Bourget et Mgr Lefebvre à Saint-Nicolas

Avant d'entrer dans les ordres, il fut mobilisé comme tous les jeunes hommes de sa génération dans la Grande Guerre. Il combattit dans l'armée d'Orient, dite armée de Salonique qui opéra dans les Balkans. Après la guerre, il entame des études de commerce, et sort diplômé de l'École Supérieure de Commerce de Bordeaux. Il change alors de voie et entre au séminaire ; il est ordonné en 1924 pour le diocèse de Paris.

Il occupe le poste de vicaire dans diverses paroisses. D'abord nommé en banlieue, à Boulogne puis à Thiais, il est ensuite affecté à la paroisse Saint-Ambroise dans le 11^e^ arrondissement, en 1930. Il passe ensuite à la paroisse Saint-Thomas d'Aquin en 1936 puis à Saint-Louis d'Antin en 1939. Enfin, il est nommé 1^er^ vicaire à Saint-Germain l'Auxerrois.

Durant la Seconde Guerre, il crée d'abord les foyers du soldat dans les Vosges. Il participe ensuite comme agent de liaison à un réseau de Résistance ; il fait ainsi parvenir aux Américains un grand nombre de renseignements sur les forces armées allemandes, ce qui lui vaudra la médaille de la Résistance au sortir du conflit.

Cela ne l'empêche pas d'avoir la vue claire sur ce qui se passe dans l'Église à l'époque, dans la période qui suit la Libération : en 1952, il publie l'ouvrage *Faux témoignage chrétien*. Dans ce livre, il dresse l'in-

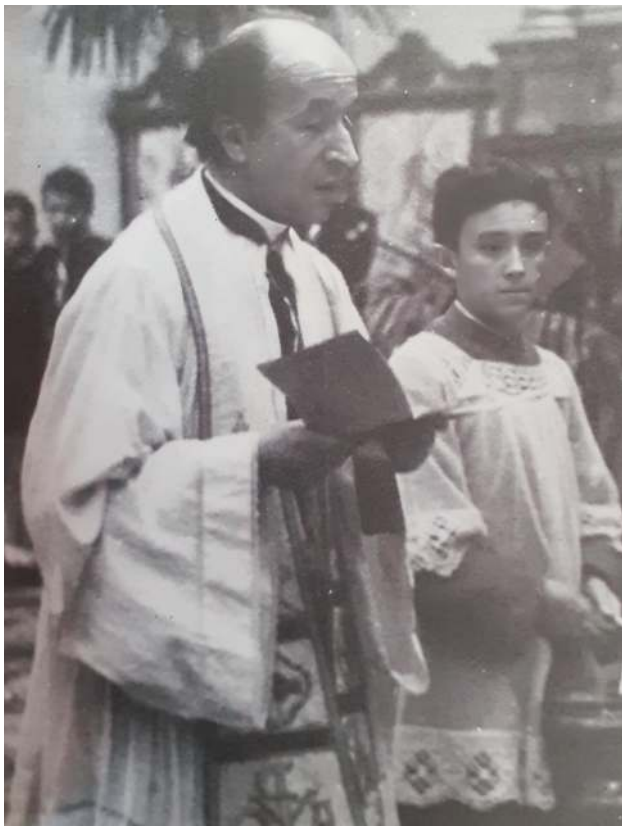
ventaire des idées véhiculées par le journal éponyme fondé durant la Seconde Guerre par le jésuite résistant Pierre Chaillet. Mgr Ducaud-Bourget ne mâche pas ses mots. Citons entre autres quelques jugements sur le périodique : « [Ce journal] admire les hommes les plus nuisibles à la foi et à la morale chrétienne ». Ou encore : « Il parle de la religion ou des saints d'une façon volontairement vulgaire et basse, bien propre à les déconsidérer et à leur attirer le mépris ou à tout le moins l'irrespect. » Ces deux reproches font partie des 14 que fait Mgr Ducaud-Bourget à cette publication « catholique ». En conclusion, il cite une phrase de saint Pie X : « Le danger, à notre époque, n'est pas en ceux qui ne cherchent pas Dieu, mais en ceux qui ne le trouvent que pour le défigurer. »

Après la guerre, il devient chapelain de l'ordre souverain de Malte, ce qui l'autorise à porter le titre de Monseigneur. Il fait un passage comme Vicaire Général du diocèse de Port-au-Prince en Haïti durant trois ans, de 1951 à 1954. Mais une santé chancelante l'empêchera de jamais vraiment assumer parfaitement ce poste. Avant de partir aux Antilles, il aura le temps de publier un ouvrage de critique littéraire où il s'attaque à deux célèbres écrivains catholiques, Mauriac et Claudel.

Après un passage à Rome, il est finalement nommé aumônier de l'hôpital Laënnec, en 1961. Il n'y a pas à douter que ses positions tranchées lui avaient attiré des inimitiés au sein du clergé parisien et qu'il se trouvait ainsi mis en marge du diocèse. C'est dans cette aumônerie que la crise de l'Église va le trouver et faire de lui une des figures parisiennes de la résistance aux bouleversements des années 1960-1970.

En 1968, il demande à Mgr Marty, archevêque de Paris, une chapelle plus grande que celle de l'hôpital, où de nombreux fidèles se pressent pour fuir l'anarchie liturgique qui dure depuis le milieu des années 1960. Or, non seulement l'archevêché ignore la demande, mais qui plus est, le 25 novembre 1971 Mgr Ducaud-Bourget doit quitter les lieux, alors que la promulgation du *Novus Ordo* a augmenté le désordre et la confusion dans les paroisses.

Jusqu'en 1977, la communauté de fidèles qui entoure l'ecclésiastique septuagénaire erre de lieu en lieu pour continuer à célébrer la messe. Ce seront des années d'errance, de salles de spectacles en chapelles improvisées, en passant très rapidement par la chapelle uniate ukrainienne du boulevard Saint-Germain. Entre 1968 et 1976, Mgr Ducaud-Bourget tente d'obtenir une église d'une manière légale et consensuelle. Il commence par rencontrer Mgr Marty et il lui écrit. Pendant cette période, 12 entrevues et 16 lettres aboutissent à une fin de non-recevoir.



L'abbé Ducaud-Bourget à Saint-Germain-l'Auxerrois, vers 1944-1950

En 1974, Mgr Marty voit rouge quand il constate que Mgr Lefebvre est venu donner les confirmations à la salle Wagram. Mgr Ducaud-Bourget essaye d'obtenir des autorités civiles une église désaffectée. Mais celles-ci refusent, afin de respecter le consensus qui existe avec la hiérarchie catholique depuis la séparation de l'Église et de l'État en 1905 de n'attribuer d'église qu'à des prêtres reconnus par la hiérarchie.

La pauvreté et l'incongruité des lieux pour célébrer la messe tranchait avec la volonté de conserver une liturgie digne. Pensons que la salle Wagram, qui servait souvent, était une salle de spectacle et de réjouissances profanes. Le 20 octobre 1976, à la salle de la Mutualité, l'abbé Coache tient une réunion publique avec Mgr Ducaud-Bourget. Nous sommes encore dans le temps proche de l'*été chaud* où Mgr Lefebvre a durci sa résistance. L'abbé Coache dit à l'oreille de son confrère : « J'annonce que nous prenons une église dans les 6 mois. » Le chapelain de l'Ordre de Malte acquiesce et l'abbé Coache fait son annonce devant une foule enthousiaste. Le bouillant prêtre veut mettre son projet à exécution dans la semaine qui suit, mais Mgr Ducaud-Bourget veut d'abord épuiser tous les recours légaux en mettant à profit la campagne municipale de 1977. Mais rien ne devait venir des édiles et autres fonctionnaires. Décision est alors prise d'investir une église. Le choix tombe sur la plus proche de la salle de la Mutualité, où les catholiques sans église se réunissaient souvent. Et, le 27 février,

l'affaire fut conclue. Ce qui devait être une histoire de quelques mois… dure encore aujourd'hui !

Mais il serait réducteur de réduire la personnalité de Mgr Ducaud-Bourget à la figure d'un vaillant polémiste pour l'honneur de Notre-Seigneur. C'est aussi un homme de lettres reconnu par ses pairs. Il publie toute sa vie poésies et romans, essais historiques et théâtre. Son premier livre, *La clarté d'Oxford,* date de 1929. En 1939, un recueil de poèmes, *Notre-Dame de Haute-Mort,* reçoit le prix Heredia. Puis en 1942, *Interludes pour le Temporal* reçoit le prix Jules Davaine. Enfin en 1946, le prix du Saint-Criq-Theis est attribué à *Tristan d'Automne et poésies*. Ces trois prix sont décernés par l'Académie Française.

Il publiera plusieurs œuvres théâtrales, *Thérèse qui mourut d'amour,* sur sainte Thérèse d'Avila, qui sera jouée à la Radio Diffusion française en 1949, et le *Royaume de Dieu* sur le pape saint Grégoire VII, jouée par la Comédie-Française à la radio en 1962.

Fils spirituel de saint François, il aime beaucoup les animaux. Il laisse sur la table de presse des tracts qui s'opposent à la vivisection. Il dédia au moins un poème à sa chatte Moune qui lui tint compagnie lors de ses années de solitude.

C'est donc ce clerc original et sensible, à la vie bien remplie, qui présidera aux premières années de la paroisse libérée pour le culte légitime. Mais ceci est une autre histoire ! ●

Un jeune curé de 80 ans

Abbé Alain Lorans

Ce prêtre frêle qui entre en procession dans Saint-Nicolas du Chardonnet, le dimanche 27 février 1977, sait-il qu'il y sera inhumé sept ans plus tard ? Et les fidèles qui aujourd'hui franchissent le seuil de cette église, songent-ils que, sans ce prêtre octogénaire, ils n'auraient pas la grâce d'assister à la messe tridentine, célébrée quotidiennement au cœur de Paris, depuis près de cinquante ans ?

Une longue errance

Dès l'instauration de la messe de Paul VI en 1969, Mgr François Ducaud-Bourget s'est battu pour la liturgie traditionnelle. Il était alors aumônier de l'hôpital Laënnec et, à cause de sa fidélité à la messe de son ordination, il en fut évincé en 1971. Il trouva refuge rue de la Cossonnerie, rue de Rennes, à la salle Wagram… Le nombre des fidèles ne cessait d'augmenter – ils étaient deux à trois mille – mais les autorités civiles et religieuses faisaient la sourde oreille lorsqu'il demandait qu'on mît une église parisienne à leur disposition.

Mgr Ducaud-Bourget, prêtre et poète, a dépeint cette longue errance :

> Calomnié, chassé d'églises en églises,
> traînant le beau troupeau que le Ciel m'a donné
> je vais, portant mes jours d'un cœur abandonné
> à l'unique Vouloir d'un Amour sans reprise.
>
> Au sein de la tempête, entouré de « mes âmes »,
> j'attends que tombe enfin la rage des autans.

Ailleurs il confessait :

> Et j'entendis dans l'ombre grise :
> Ta vocation sera de souffrir pour l'Église.

Car il savait que souffrir pour l'Église est souvent synonyme de souffrir de l'Église, par les hommes d'Église. Souffrir, il le veut bien, mais trahir, il ne le peut pas. Aussi a-t-il décidé, avec l'aide de l'abbé Coache et de l'abbé Serralda, de secouer l'inertie civile et ecclésiastique. Il a annoncé que la messe serait célébrée ce matin de février à la Mutualité. Mais, sur place, ses paroissiens nomades sont invités à



En chaire à Saint-Nicolas

se diriger vers l'église voisine, Saint-Nicolas du Chardonnet, transformée depuis quelques années en annexe de la paroisse Saint-Séverin, faute d'ouailles en nombre suffisant.

Ce que le monde tient pour rien, c'est ce que Dieu a choisi pour confondre les forts

Lorsqu'il y entre processionnellement, il a 80 ans. Il est perclus de rhumatismes, ses mains sont déformées par l'arthrose, ses jambes le portent difficilement. Souvent, il doit s'appuyer sur une canne ou un bras charitable. Mais « ce que le monde tient pour insensé, c'est ce que Dieu a choisi pour confondre les sages ; et ce que le monde tient pour rien, c'est ce que Dieu a choisi pour confondre les forts. » (1 Cor 1, 27) Aussi, c'est lui qui libèrera Saint-Nicolas, donnant à la messe tridentine une église bâtie pour elle, par nos aïeux dans la foi.

Prêtre depuis 1924, il n'a pas eu la charge d'une paroisse ; il fut vicaire, aumônier, mais jamais curé. Il le sera dans la 53e année de son sacerdoce. Aux yeux des « gens sérieux » – qu'il trouve si embêtants –, il n'est pas apte à exercer ces fonctions. C'est un poète, pas un homme d'action ou de gouvernement. Et pourtant il est mû par une force intérieure, vibrante et tenace. La seule réponse qu'il donne aux sceptiques pusillanimes, aux faux frères, aux vrais renégats est tout bonnement : « Nous continuons ».



Messe à l'hôpital Laënnec

Dieu qui réjouit la jeunesse de l'âme

Un de ses amis se plaisait à rapprocher son nom d'un verbe latin : Ducaud c'est *duco*, je conduis, je guide ! Et par son audace au service Dieu, il ajoute en acte : *audeo*, j'ose ! Il ferait rougir les *adulescents* contemporains, fatigués à 30 ans, mentalement retraités à 40. Il est de la génération qui a fait deux guerres, et qui sait que la troisième a commencé avec Vatican II, comme l'affirmait Mgr Lefebvre.

En fait, ce corps qui paraît sénile, abrite une âme juvénile, chaque matin tournée vers le Dieu qui réjouit sa jeunesse : *ad Deum qui lætificat juventutem meam.* C'est l'âme d'un prêtre poète, qui a gardé intacte la capacité de s'émerveiller et de s'enthousiasmer, malgré les rhumatismes et les persécutions.

On le voyait tranquille, fumant sa pipe avec placidité, conservant envers et contre tout son sens de l'humour : « bien faire et laisser braire », comme dans cette *Prière des ânes* :

> Donnez-nous d'avancer tout droit en méprisant
> les caresses flatteuses autant que les coups de bâton.
> Donnez-nous d'être supérieurs aux injures et à l'ingratitude,
> car c'est la seule supériorité que nous ambitionnons.
> Nous ne vous demandons pas de nous faire éviter toutes les sottises, car Aristote dit qu'un âne fera toujours des âneries.
> Donnez-nous seulement de ne jamais désespérer de la Miséricorde
> si gracieuse pour les ânes si disgracieux
> à ce que disent les pauvres humains qui n'ont rien compris
> aux ânes ni à vous, mon Dieu qui avez fui en Egypte avec un de nos frères
> et qui avez fait votre entrée prophétique à Jérusalem
> sur le dos d'un des nôtres.

Sa prédication est simple, paternelle, comme murmurée à l'oreille de chacun de ses paroissiens. Il montre que la sainteté ne doit pas être sinistre, tant il est vrai qu'« un saint triste est un triste saint ». S'employer à être d'honnêtes gens dans l'accomplissement du devoir d'état quotidien, moyen ordinaire et efficace de notre



Pierre tombale à Saint-Nicolas

sanctification, tel était son propos en chaire. Il savait aussi manier le « hérisson spirituel » pour décrasser les âmes bouchées, mais avec une ironie et un panache qui rendaient la correction aimable : *castigat ridendo mores*.

Une ferveur contagieuse

Dès le 27 février 1977, ce fut un élan de ferveur ininterrompu à Saint-Nicolas. Chapelets, prédications, saluts, messes se succédèrent sans interruption. Une exposition permanente du Saint-Sacrement fut immédiatement instaurée : de l'ostensoir rayonnant, Dieu-Hostie gardait son église.

La foule des fidèles privés d'églises depuis tant d'années, condamnés à errer d'un entrepôt à une salle de bal… Tous ils sont là, venus de banlieue, de province et de l'étranger. Ils occupent entièrement la nef, certains ne peuvent entrer et doivent rester sur le parvis. Ils investissent les chapelles latérales rendant difficile l'accès aux confessionnaux qui ne désemplissent pas, – *cum grano salis* Mgr Ducaud-Bourget déclare que Saint-Nicolas est devenu « la salle de bain de Paris » où les âmes peuvent se laver de leurs péchés.

Pendant la messe, la ferveur se transforme en une ardeur communicative : *cor unum et anima una* (Ac. 4, 32). Lorsqu'à la Préface, avant le Canon, les fidèles répondent au « *sursum corda,* haut les cœurs », par un retentissant « *habemus ad Dominum,* nous les tournons vers le Seigneur », c'est un souffle qui parcourt toute la nef. Le célébrant perçoit dans son dos cette grande vague qui monte jusqu'au sanctuaire, le pousse vers le tabernacle et la croix d'autel.

À la communion, les anciens se souviennent que ceux de la messe de 10 h 30 prenaient d'assaut la place de ceux de la messe de 9 h, allés communier sans avoir pris la précaution de signaler leur présence par un missel déposé sur leur prie-Dieu. Ils faisaient alors leur action de grâces dans les bas-côtés.

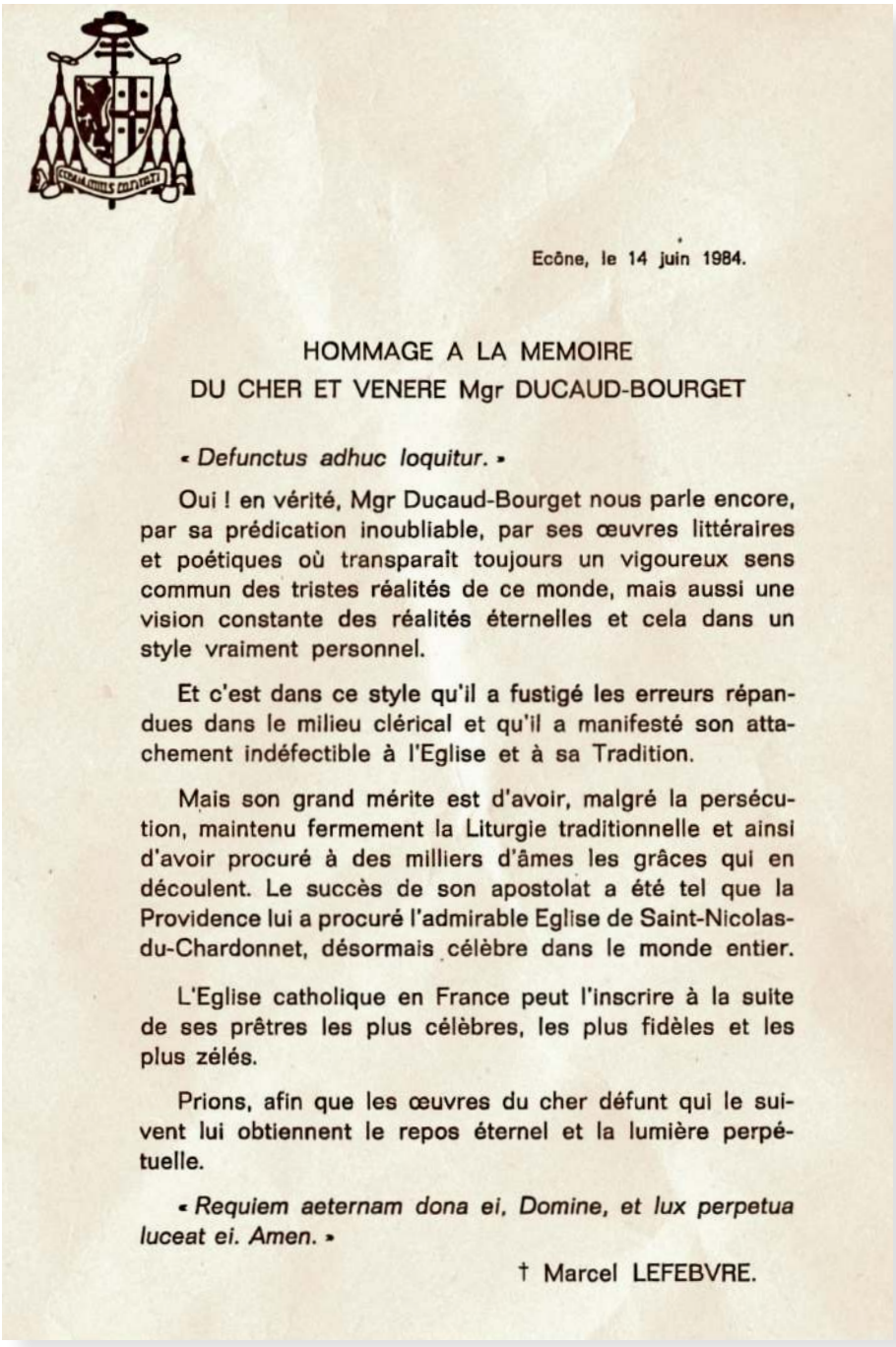
L'hommage de Mgr Lefebvre

Voyant ses forces décliner, Mgr Ducaud-Bourget demanda au fondateur de la Fraternité Saint-Pie X l'aide de jeunes prêtres. Voici comment il s'adressait, un jour, à l'un d'eux :

Tu tiens ferme le cierge aux
lumières fragiles ;
mais sur ton vêtement sa lueur
a posé
l'annonce de ta vie aux traverses
osées
Où doivent se lancer tes
démarches agiles,
jeune prédicateur, ascétique et
joyeux
de nous offrir en toi tout
l'amour de ton Dieu !

« Ascétique et joyeux », ce n'est une contradiction que pour les âmes engluées dans la chair, un poète lorsqu'il est prêtre, sait qu'une âme consacrée s'efforce d'unir la croix et la joie dans la charité.

Puis vint le temps du *Nunc dimittis* pour celui qui avait sauvé la messe



Ecône, le 14 juin 1984.

HOMMAGE A LA MEMOIRE
DU CHER ET VENERE Mgr DUCAUD-BOURGET

« *Defunctus adhuc loquitur.* »

Oui ! en vérité, Mgr Ducaud-Bourget nous parle encore, par sa prédication inoubliable, par ses œuvres littéraires et poétiques où transparaît toujours un vigoureux sens commun des tristes réalités de ce monde, mais aussi une vision constante des réalités éternelles et cela dans un style vraiment personnel.

Et c'est dans ce style qu'il a fustigé les erreurs répandues dans le milieu clérical et qu'il a manifesté son attachement indéfectible à l'Eglise et à sa Tradition.

Mais son grand mérite est d'avoir, malgré la persécution, maintenu fermement la Liturgie traditionnelle et ainsi d'avoir procuré à des milliers d'âmes les grâces qui en découlent. Le succès de son apostolat a été tel que la Providence lui a procuré l'admirable Eglise de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, désormais célèbre dans le monde entier.

L'Eglise catholique en France peut l'inscrire à la suite de ses prêtres les plus célèbres, les plus fidèles et les plus zélés.

Prions, afin que les œuvres du cher défunt qui le suivent lui obtiennent le repos éternel et la lumière perpétuelle.

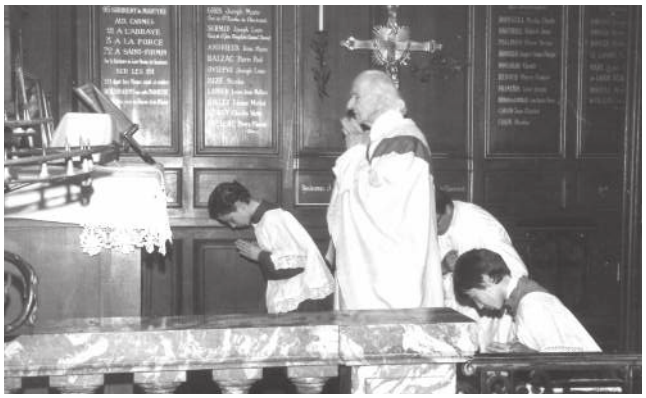
« *Requiem aeternam dona ei, Domine, et lux perpetua luceat ei. Amen.* »

† Marcel LEFEBVRE.

tridentine à Paris. Mgr Ducaud-Bourget rendit son âme à Dieu le 12 juin 1984. Le surlendemain, Mgr Lefebvre adressa cet hommage « à la mémoire du cher et vénéré Mgr Ducaud-Bourget » :

« *Defunctus adhuc loquitur.* Oui ! en vérité, Mgr Ducaud-Bourget nous parle encore, par sa prédication inoubliable, par ses œuvres littéraires et poétiques où transparaît toujours un vigoureux sens commun des tristes réalités de ce monde, mais aussi une vision constante des réalités éternelles, et cela dans un style vraiment personnel.

« Et c'est dans ce style qu'il a fustigé les erreurs répandues dans le milieu clérical, et qu'il a manifesté son attachement indéfectible à l'Église et à sa Tradition.



Messe basse à Saint-Nicolas en mai 1977

« Mais son grand mérite est d'avoir, malgré la persécution, maintenu fermement la liturgie traditionnelle et ainsi d'avoir procuré à des milliers d'âmes les grâces qui en découlent. Le succès de son apostolat a été tel que la Providence lui a procuré l'admirable église de Saint-Nicolas du Chardonnet, désormais célèbre dans le monde entier.

« L'Église catholique en France peut l'inscrire à la suite de ses prêtres les plus célèbres, les plus fidèles et les plus zélés.

« Prions, afin que les œuvres du cher défunt qui le suivent, lui obtiennent le repos éternel et la lumière perpétuelle. *Requiem æternam dona ei, Domine, et lux perpetua luceat ei. Amen.* »

Le 16 juin, il fut inhumé à Saint-Nicolas. Son corps repose dans le caveau des curés de la paroisse, derrière le maître autel, face à la chapelle de la Vierge. Et son buste de bronze fixe Marie qui lui montre son divin Fils. ●

ACTIVITÉS DU MOIS DE JUIN 2024

TOUS LES MARDIS
19 h 15 Cours de doctrine approfondie
sauf les 18 et 25

TOUS LES SAMEDIS
14 h 30 Catéchisme pour enfants sauf le 29

TOUS LES JEUDIS ET SAMEDIS
À **19 h 30** (jeudi) et **11 h 00** (samedi) cours de catéchisme pour adultes

DIMANCHE 2
Solennité du Saint Sacrement
à toutes les messes
15 h 30 vêpres suivies de la procession

JEUDI 6
Réunion du tiers ordre carmélitain
17 h 45 1res vêpres du Sacré-Cœur

VENDREDI 7
9 h 00 messe de l'école Saint-Louis
12 h 15 messe suivie de l'exposition du Saint-Sacrement
17 h 45 2es vêpres du Sacré-Cœur
18 h 30 messe chantée du Sacré-Cœur
18 h 30 consultations notariales gratuites
20 h 00 heure sainte
Adoration nocturne assurée par le MJCF Paris Sud

SAMEDI 8
7 h 00 reposition du TSS

DIMANCHE 9
Solennité du Sacré-Cœur
à **10 h 30** et **18 h 30**

LUNDI 10
À l'issue de la messe de **18 h 30** réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX

MERCREDI 12
18 h 30 Service pour Mgr Ducaud-Bourget

DIMANCHE 16
14 h 30 goûter organisé par la Conférence Saint-Vincent de Paul

MARDI 18
20 h 00 spectacle de l'école Saint-Louis à ND de Consolation
19 h 30 réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul

VENDREDI 21
18 h 00 consultations juridiques gratuites

DIMANCHE 23
Communions solennelles
à la messe de **10 h 30**
1res vêpres de saint Jean Baptiste

LUNDI 24
17 h 45 2es vêpres de saint Jean-Baptiste
18 h 30 messe chantée de saint Jean-Baptiste

VENDREDI 28
17 h 45 1res vêpres des saints Pierre et Paul

SAMEDI 29
17 h 45 2es vêpres des saints Pierre et Paul
18 h 30 messe chantée des saints Pierre et Paul

DIMANCHE 30
Solennité des saints Pierre et Paul à toutes les messes
1res vêpres du Précieux Sang

LUNDI 1ER
17 h 45 2es vêpres du Précieux Sang
18 h 30 messe chantée du Précieux Sang

MARDI 2
17 h 45 2es vêpres de la dédicace
18 h 30 messe chantée avec prédication : première messe de M. l'abbé d'Anselme

MERCREDI 3
18 h 30 messe chantée de la Visitation

VENDREDI 5
12 h 15 messe suivie de l'exposition du Saint-Sacrement
17 h 45 office du rosaire
18 h 30 messe chantée du Sacré-Cœur
18 h 30 consultations notariales gratuites
20 h 00 heure sainte
00 h 00 reposition

SAMEDI 6
18 h 30 messe chantée du Cœur immaculé de Marie

DIMANCHE 7
10 h 30 1re messe de M. l'abbé Monet

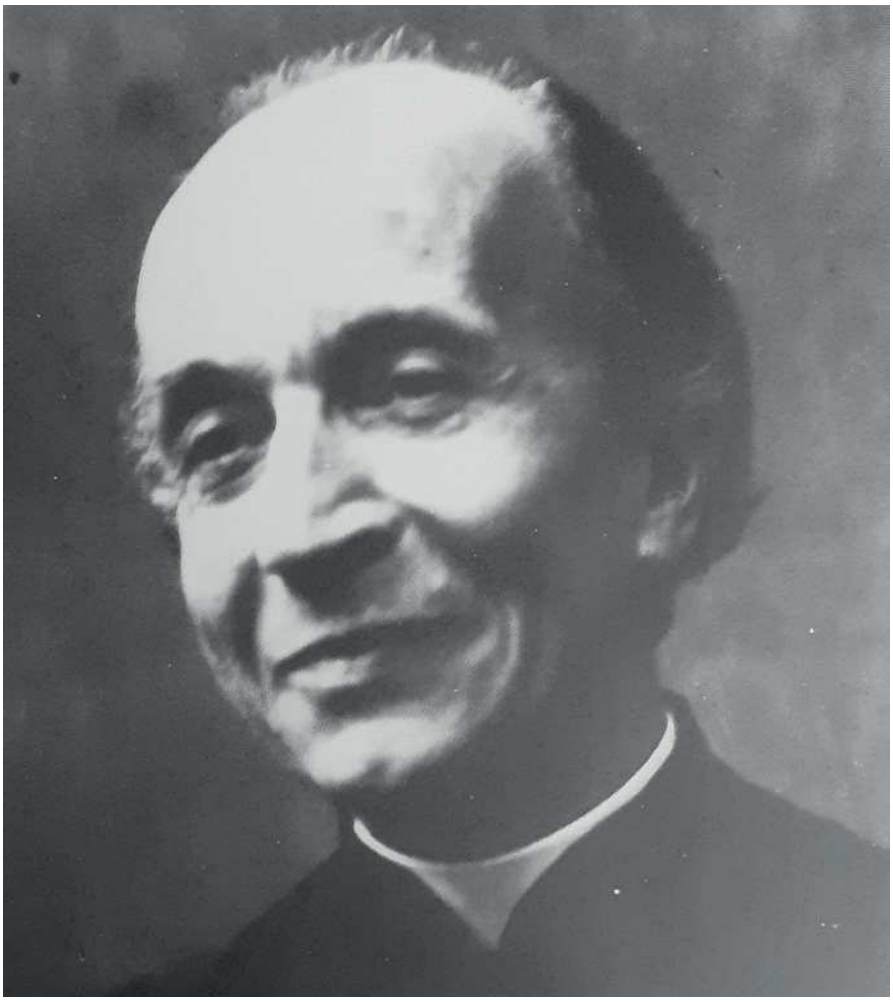
Mgr Ducaud-Bourget écrivain

Abbé Nicolas Cadiet

« Un bon curé de Paris s'épanchait, l'un de ces jours, en une diatribe indignée contre ma pauvre personne. À bout de souffle, il termina son réquisitoire par cette exclamation décisive : "Et puis… et puis… c'est un poète !!!" » Mgr Ducaud-Bourget s'en sentit flatté [1]. »

De fait le prélat était écrivain à ses heures perdues : deux romans, une quinzaine de recueils de poésies, « rythmes » assez libres et rarement rimés, au vocabulaire riche, voire précieux ; quatre pièces de théâtre, divers textes polémiques ou d'édification [2]. Outre les trois prix de l'Académie Française, et celui de la Société des poètes français fondée par José Maria de Heredia qui couronne toute son œuvre littéraire en 1984, l'*Osservatore Romano* publiera l'éloge d'un de ses recueils en mars 1977, quelques semaines après la prise de Saint-Nicolas du Chardonnet, sans s'aviser que François Ducaud-Bourget et le terrible Mgr Ducaud-Bourget étaient la même personne…

Le prélat s'explique sur sa conception de la poésie, réaction d'une âme sensible à l'expérience de la vie. Mais la sensibilité ne suffit pas : « Avant d'écrire de la poésie, il faut vivre la poésie. C'est-à-dire : supprimer de soi, de son esprit, de son âme tout ce qui est inférieur,



L'abbé Ducaud-Bourget vers 1955

fléchissement vers le bas, le laid, l'inférieur. C'est-à-dire encore : nos défauts, nos erreurs, nos vices, notre ignorance, notre manque d'*Intériorité* [3]. » Il n'y aura pas de bonne littérature sans grandeur d'âme, seule garantie que l'expression de la personnalité de l'auteur (« Le nom qui dit ton âme et que Dieu te réserve » [4]) ne tourne pas à l'arrogance d'une sorte de crise d'adolescence.

C'est bien de poésie chrétienne qu'il s'agit. Sans doute il y aborde les thèmes classiques : mélancolie, solitude, peines affectives, vieillesse, toujours avec la perspective de l'espérance et de la grâce :

> Et je restais seul au porche du temple
> Apportant à Dieu poussière et regrets
> Et mes pleurs d'enfant tout désespéré…
> Et mon cœur limpide où Dieu se cachait [5]…

Mais aussi contemplation des instants purs (« immortelle douceur de l'instant qui s'arrête ») et coup d'œil joyeux, voire espiègle :

> La petite pluie s'ennuie
> d'être toujours petite pluie.

1 « Réflexions sur la poésie », *Matines*, n°8, janvier-mars 1977, p.39.

2 Une édition de la traduction de l'*Imitation de Jésus-Christ* par Corneille, un *Catéchisme à l'usage de catéchistes*, des recueils de prières (*Orate fratres*, 1942) et de citations en vue de la prédication (*La corbeille de Glycéra*, 1985), glanées au gré de ses lectures, etc.

3 *Ibidem*, p.42.

4 *Clairières*, 1973, p.17. Allusion à Apoc 2, 17 et 3, 12.

5 « Le fou », *Eléments pour une épitaphe*, 1952, p.17.

Lors le soleil s'est décidé :
tout le ciel s'en est déridé.

La pluie, alors, n'a plus chanté :
elle était morte de gaieté [6] !

L'amitié aussi, vécue lors des expériences de la guerre de 14, se présente sous les traits de Simon de Cyrène, et comme un don de Dieu :

Mon Jésus, voilà : je Te présente mon ami…

C'est un peu simplet de dire ainsi, puisque Tu me l'as donné Toi-même [7]…

La sensibilité du poète se manifeste dans la description de toutes sortes de maux, en particulier de la guerre, dans *Notre-Dame de Haute mort :*

Moi, carnage avili de sophismes humains,
Celle qui rôde autour des sentines mondiales,
moi l'atroce bâtarde aux traits philosophiques
nés de la raison et du terne égoïsme,
hypocrite je puis torturer les nations.
[…] Je suis la Mort, la Mort guerrière,
L'hécatombe actuelle, obscure et scientifique,
Désespérée, laïque, obligatoire et vile [8]…

Pour autant ces maux ne doivent pas rendre amer mais stimuler la générosité sans complaisance pour la médiocrité :

Gagne ta haute mort en contraignant la vie,
celle qui forme en toi le sauveur de tes frères.
Pour toi chaque terreur, chaque torture morne
éploiera la beauté par la mort du médiocre,
et fera d'un esprit une âme délivrée [9].

On ne manquera pas de remarquer également la dévotion mariale :

Et la Vierge Marie m'a dit :
« Donne-moi ton cœur samedi…
Et tu seras heureux dimanche et la semaine
Si tu me prends pour reine et pour marraine. » [10]

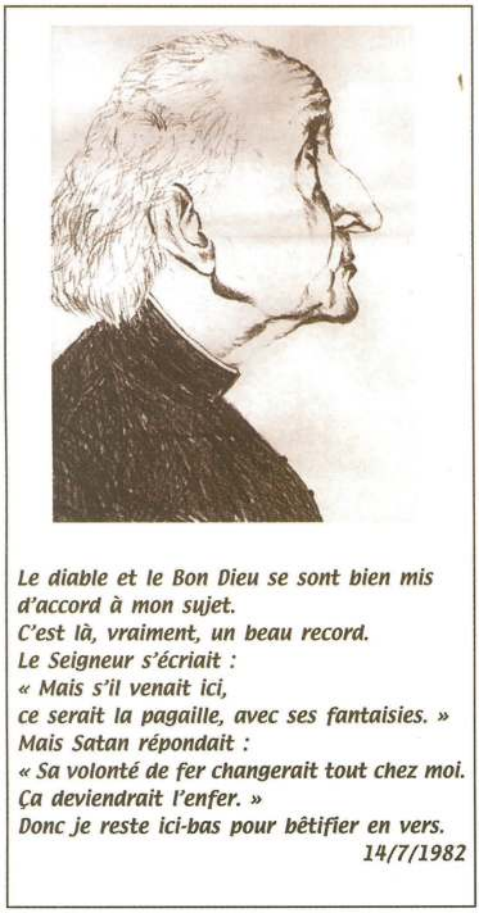
Plus que de la poésie chrétienne, il faut voir dans cette œuvre une poésie sacerdotale :

Cette antique union du poète et du prêtre,
Tous deux consolateurs et tous deux inspirés [11]

L'âme sacerdotale se révèle dans la méditation de la Messe (*L'oblation*, 1935) et des temps liturgiques [12]. Elle s'épanche naturellement en zèle pour les âmes, exhortées à accomplir leur unique vocation :

Mon ami, prends courage et lutte pour toi-même
contre toi-même et ta richesse et ton éclat.
Deviens celui que voit le Seigneur. Et cela
t'expliquera pourquoi tu vis, pour qui tu aimes.
Car, unique, tu dois découvrir ton mystère
dans la simplicité de la beauté première
Lorsque Dieu t'a créé… bien avant la Lumière ! [13]

Non sans souci de la miséricorde, comme à propos de François Villon :



Le diable et le Bon Dieu se sont bien mis d'accord à mon sujet.
C'est là, vraiment, un beau record.
Le Seigneur s'écriait :
« Mais s'il venait ici,
ce serait la pagaille, avec ses fantaisies. »
Mais Satan répondait :
« Sa volonté de fer changerait tout chez moi.
Ça deviendrait l'enfer. »
Donc je reste ici-bas pour bêtifier en vers.
14/7/1982

Et s'il a trop aimé quelque fille perdue
je l'absous d'en avoir pleuré ses humbles chants
de pure contrition et d'espérance claire
où la Vierge Marie avec sa vieille Mère
lui promettent le ciel d'où sont bannis méchants [14].

Le prêtre craint de ne pas donner bon visage à l'Évangile malgré les déceptions du ministère, qui consiste bien souvent à faire du bien aux âmes malgré elles :

Passer sa vie à faire un siège,
sans forcer le rempart,
jamais…
crier vers l'âme des pécheurs,
tendre sans cesse un Évangile
que défeuillent des mots fragiles…
donner son cœur à des sans-cœurs,
c'est mon supplice et ma grandeur.

6 *Orée*, 1978, p.126.
7 *Le Cyrénéen*, 1933, p.30.
8 *Notre-Dame de haute mort*, 1936, pp.37, 38.
9 *Ibidem*, p.63.
10 *Orée*, 1978, p.49.
11 Vers de l'abbé Le Cardonnel appliqués par André Figueras au prélat.
12 Cf. la *Messe pro tempore belli* en 1940, regard chrétien en temps de guerre à partir du formulaire de messe du Missel pour les temps de guerre ; *Interludes pour le temporal*, 1941 : méditation sur les temps liturgiques.
13 *Orée*, p. 17. Il s'agit évidemment du plan de Dieu, non de l'existence réelle des âmes avant celle du monde.
14 *Orée*, p.15.

Mais tant souffrir n'est pas habile,
malheureux, hâve à faire peur ! [15]

On reconnaît cependant mieux le prélat dans ses piques jubilatoires aux faux dévots, comme dans les quatre fascicules du *Hérisson spirituel* (1980-1984) ou ici :

Ils savent tout et plus encor.
Qu'ils disent oui, qu'ils disent non,
Ils ont raison, toujours raison.
Ils s'entêtent jusqu'à la mort,
Qu'ils sont embêtants nom de nom,
Les gens sérieux !
Ils souffrent très probablement
Du foie ou bien de l'intestin ;
verts de bile par le chagrin
que donnent leurs raisonnements,
les gens sérieux sont déplaisants,
les malheureux ! [16]

On voit où vont ses préférences :

Au sermon quand je les fais rire,
les fidèles sont bien contents.
L'heure d'huy pourrait être pire :
profitons-en !
Déplorer ne fait bien à rien.
Mieux vaut sourire que médire.
Soyez bon pour les paroissiens :
il y a pire.
Une prière, qui s'éclaire
d'un sourire s'envole mieux
vers le ciel où chantent ses frères,
joyeux en Dieu
Soyons comme eux ! [17]

D'où la sainte liberté des enfants de Dieu, y compris dans la prière :

Partons ensemble, cher Seigneur,
pour notre oraison buissonnière.
Je ne crains rien dans Ta lumière
et de moi-même je n'ai peur.
Avec Toi franchir les barrières
des règlements de dévotion
Est un plaisir sans contrition :
tout, avec Toi, devient prière [18].

C'est cependant un autre ton lorsqu'il s'agit de fulminer pour défendre la liturgie traditionnelle :

En moi j'entends rugir un volcan de colère,
une lave de verbe au sourd bouillonnement
d'outrages corrosifs, indignés, s'élançant,
Pour un discours au bord de mes lèvres, cratère !
Trop longtemps contenus par ma forte prière,
il leur faut maintenant cracher sur les marauds,
les nauséeux menteurs, profanateurs des mots,
sacrilèges vendeurs bradant les saints mystères [19].

Le dernier regard à jeter sur une vie sacerdotale, quoiqu'il en soit de ses succès et déceptions, reste celui de la croix avec, en filigrane, la résurrection :

Seigneur, pose-toi sur ma vie
Comme le crucifix sur la muraille nue [20]… ●



15 *Clairières*, 1973, p.37
16 *Orée*, p.76.
17 *Orée*, p.121.
18 *Orée*, p.85.
19 *Orée*, p.109.
20 *Le cyrénéen*, 1933, p.15.

Soyez apôtres ! Abonnez vos amis !

BULLETIN D'ABONNEMENT
❒ Simple : 25 euros ❒ De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle. . . . . Adresse. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
Code postal . . . . . .Ville. . . . . .

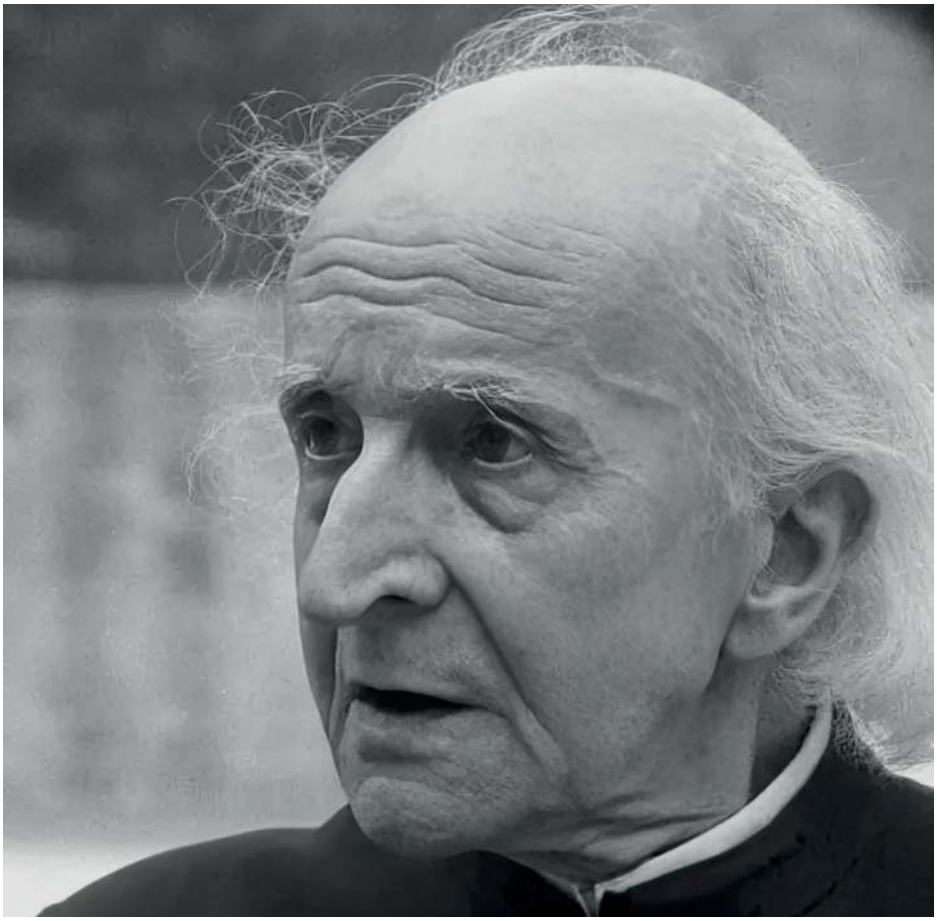
Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET
À expédier à LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris
Veuillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur si vous recevez éventuellement une relance superflue...).

Un prêtre-poète contrarié, plus proche de Dieu que des hommes

Vincent Ossadzow

Égaré dans son siècle. Tel apparaît Monseigneur Ducaud-Bourget dans sa vie sacerdotale chaotique, instable, qui cherche longuement sa voie dans l'Église et parmi les hommes, avant de trouver son plein accomplissement dans la réinstallation des catholiques de tradition à Saint-Nicolas du Chardonnet. Lui-même le reconnaît au terme de sa vie : « une existence qui n'a guère connu que les joies sacerdotales, mais non pas d'ecclésiales » [1]

Un parcours erratique



Mgr François Ducaud-Bourget se révèle, malgré lui, un clerc non conforme. Jeune, sa vocation sacerdotale tarde à s'affirmer. Il suit des études commerciales à Bordeaux, avant de s'engager à vingt ans dans l'armée lors de la Première Guerre mondiale, bien que sa frêle constitution physique le desserve. Il n'entre au séminaire de Saint-Sulpice que deux ans plus tard. Après son ordination, en 1924, commence une succession de ministères dans le diocèse de Paris. Le jeune prêtre sert dans cinq paroisses en quinze ans, sans arriver à se fixer malgré un investissement marqué dans les patronages. Le vicaire est-il incompris de ses curés ? Trop indépendant ? Il est difficile de le savoir, mais à chaque fois l'abbé Ducaud-Bourget n'est pas à sa place et demande sa mutation. Au séminaire, déjà, il n'arrivait pas à comprendre ses supérieurs, ou à se faire comprendre d'eux.

Nommé second puis premier vicaire à Saint-Germain l'Auxerrois en 1944, il n'y reste que six ans, avant de solliciter une période de congé, cherchant toujours sa voie. En 1951, il pense la trouver comme vicaire à la cathédrale de Port-aux-Princes, en Haïti. S'il peut enfin y exercer pleinement son sacerdoce, en étant proche de l'archevêque, il doit rentrer en France au bout de trois ans pour raisons de santé. Après deux autres années de quête, le récent prélat honoraire de l'Ordre de Malte trouve une relative stabilité comme aumônier de l'hôpital Laënnec à Paris. L'autonomie du ministère lui convient mieux, mais ce sont alors les réformes liturgiques concomitantes au concile de Vatican II qui le contrarient. Au prétexte d'une messe célébrée pour le repos de Mgr Darbois, victime des communards un siècle plus tôt en 1871, l'incompréhension entre Mgr Ducaud-Bourget et la direction de l'hôpital et l'archevêché de Paris est consommée, et il quitte ses fonctions.

S'ensuivent les pérégrinations parisiennes de la « chapelle volante » jusqu'au 27 février 1977 et l'occupation de Saint-Nicolas du Chardonnet. À l'âge de 80 ans, presque au terme de sa vie, Mgr Ducaud-Bourget trouve enfin sa place. Bien que non reconnu canoniquement, il

1 Lettre à l'archevêque de Paris, 27 septembre 1983. Cité par Yvonne Desmurs-Moscet, *Monseigneur Ducaud-Bourget. Le squatter de Dieu*, Nouvelles Éditions Latines, 1990.

exerce la charge de curé de paroisse à laquelle il aspire depuis longtemps. Paradoxalement, c'est dans cette fonction où, non nommé par l'autorité diocésaine et où les circonstances l'ont mené, que le prêtre occupe son plus long ministère dans une paroisse, cette fois-ci avec la compréhension complète de ses confrères et des fidèles.

Le refuge de la poésie

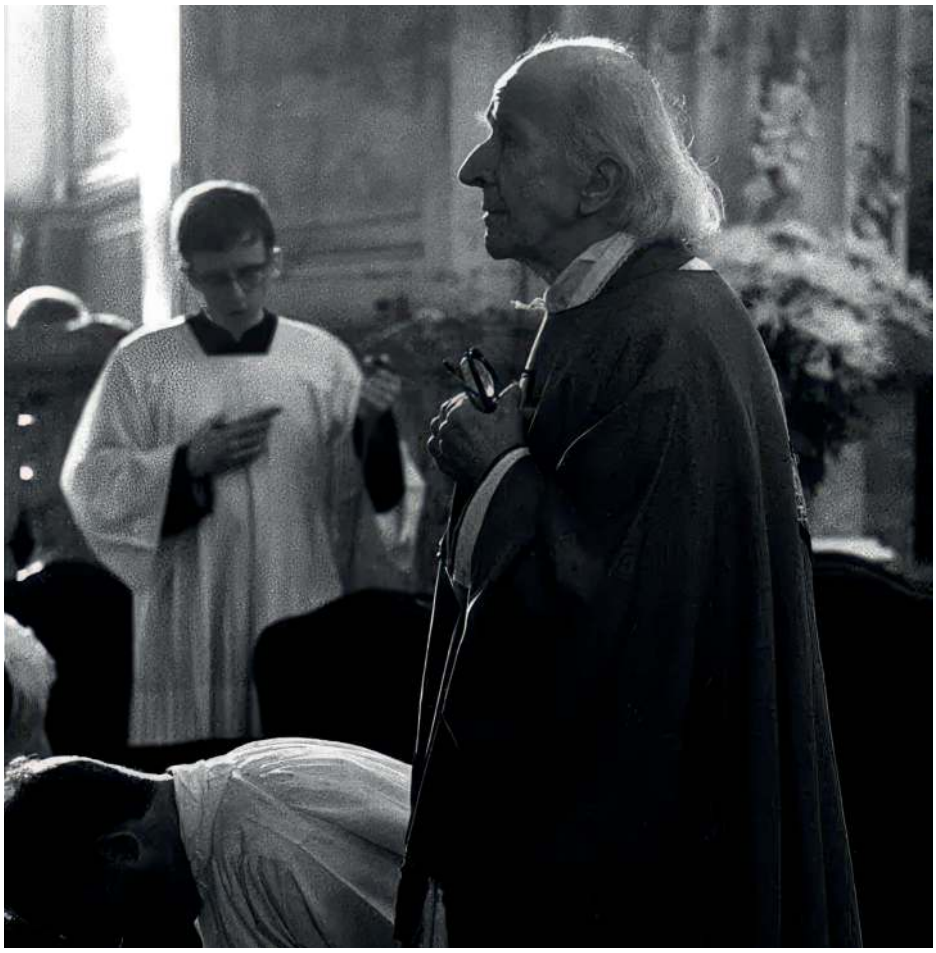
Bien souvent incompris des hommes, François Ducaud-Bourget se réfugie dans la poésie. Le prêtre possède un réel talent en ce domaine, tôt reconnu par les prix que l'Académie française lui décerne à trois reprises. Les éditions Gallimard et Albin Michel publient plusieurs de ses œuvres. La plume tient dans sa main tout au long de sa vie, et l'accompagne particulièrement lors des moments difficiles :

> Je sers Dieu. J'écris des
> poèmes…
> C'est un scandale, savez-vous ?
> … J'y découvre un secours
> extrême…
> et chacun de crier : Au loup ! [2]

Bridé voire méprisé par ses curés, incompris par son archevêque, le prêtre se ressource dans la liberté créatrice des vers. Comme les artistes, cela le marginalise, mais la poésie lui permet de s'exprimer librement et même de se livrer, de dire ce que les autres n'entendent pas. Avec finesse, délicatesse, parfois ironie, Mgr Ducaud-Bourget nous livre ainsi la respiration de son âme. On comprend mieux ce prêtre à la vie décousue : s'il ne trouve pas sa place parmi les hommes, y compris dans l'Église, il l'a rapidement trouvée en Dieu. Pratiquant le *contemptus mundi* (mépris du monde) de la spiritualité médiévale, il sait que son véritable royaume n'est pas ici-bas mais auprès de Dieu.

Beaucoup de ses poèmes respirent le tragique, la tristesse, mais toujours avec l'espérance dans l'abandon à Dieu. Mort au monde, Mgr Ducaud-Bourget l'exprime dans ses recueils qu'il intitule de son vivant *Livres posthumes*. Sa poésie n'est rien d'autre qu'une prière, une méditation où il s'abandonne à son Seigneur dans la pénitence :

> Et j'entendis dans l'ombre grise :
> « Ta vocation sera de souffrir
> pour l'Église. » [3]



Si le prêtre-poète montre du talent, il reste cependant incompris du monde littéraire. Il pense convertir ce milieu, en fondant la revue *Matines* en 1936, puis la messe mensuelle des poètes à Saint-Germain l'Auxerrois après-guerre. Il obtient quelques conversions, mais les écrivains restent lointains. De surcroît, François Ducaud-Bourget scandalise le milieu littéraire en s'en prenant à Georges Bernanos, Paul Claudel et François Mauriac, qu'il qualifie non d'écrivains catholiques mais de « catholiques de littérature » [4]. Dans son pamphlet, il se fait censeur rigoriste en traitant péremptoirement Claudel d'« auteur non chrétien » [5].

Lors de sa médiation en 1977, Jean Guitton résume le portrait de ce prêtre-poète insaisissable : « Ducaud est obstiné, intraitable, farouche ; mais Bourget est plein d'esprit, d'humour et de finesse. Je

2 *Quatrième Livre posthume.*

3 *Ibid.*

4 Jean-Marc Théollère, « M. Ducaud-Bourget, abbé anti-claudélien », *Le Monde*, 6 mai 1950.

5 Valentin Breton, Luc Lefevre, François Ducaud-Bourget, *Claudel, Mauriac et compagnie. Catholiques de littérature*, De l'ermite, (vers 1950). François Ducaud-Bourget, *Faux témoignage « chrétien »*, Éditions du XX[e] siècle, 1952.

ne doute pas que Bourget parvienne à ramener Ducaud à la raison. » [6]

Le masque de Fénelon

Égaré au XXe siècle, Mgr Ducaud-Bourget s'évade dans le XVIIIe, composant en 1961 une biographie du fils de Louis XV, *Louis, Dauphin de France*. C'est en effet dans la société d'Ancienne France que le prêtre-poète retrouve ses vraies valeurs, non perverties par le modernisme et l'immoralité qui le révulsent jour après jour. Peu d'années séparent le Grand Dauphin de Fénelon. Ayant suivi de près ses dernières péripéties, un contemporain en laisse ce portrait assez juste, le comparant au célèbre archevêque de Cambrai :

Moi qui l'ai entendu souvent prêcher en chaire avec une spontanéité, un primesaut, une liberté de ton qui le rendait réfractaire à tous les conformismes, je reste encore impressionné, après toutes ces années, par la force de sa foi, « d'une foi traditionnelle, comme dit encore Émile Poulat, qui sans changer d'un iota devint traditionaliste par le simple cours de l'histoire et de l'Église ».

Avec son visage émacié, son regard vif et ardent, ses longs cheveux blancs, on ne manquait pas de discerner en lui comme un air de curé d'Ars. Pour ma part je lui trouvais plutôt une ressemblance avec Fénelon, l'archevêque de Cambrai, dont il avait le frémissement du cœur et la sensibilité mystique. Je crois qu'il avait profondément le sens de l'Église et il ne s'accommoda jamais vraiment de l'irrégularité canonique de la situation, pas plus qu'il ne se résigna à la fracture de l'unité catholique dont il fut pourtant l'un des principaux artisans. Un jour peut-être révélera-t-on ce que fut sa dernière et secrète espérance, en offrant sa mort en vue de la réconciliation des catholiques du diocèse de Paris. [7]

À l'instar de Mgr Lefebvre, Mgr Ducaud-Bourget témoigne cependant d'un profond sens de l'Église et de la romanité, installant lui-même un drapeau du Saint-Siège sur le côté du maître-autel de Saint-Nicolas du Chardonnet. Incompris des hommes d'Église, le prêtre demeure jusqu'au bout uni à l'Église éternelle. ●

6 Cité par Bernard Billaud, *D'un Chirac l'autre*, Éditions de Fallois, 2005.



7 Bernard Billaud, *ibid.*



Le buste de Mgr Ducaud-Bourget à Saint-Nicolas

HORAIRE DES MESSES

Dimanche
08 h 00 : Messe lue
09 h 00 : Messe chantée grégorienne
10 h 30 : Grand-messe paroissiale
12 h 15 : Messe lue avec orgue
16 h 30 : Chapelet

17 h 00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine
Messe basse à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30
La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1re et 2e classe.

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Paloma LE CLECH	27 avril
Amaury HAUDIDIER	4 mai
Félicie BERTAUD du CHAZAUD	4 mai

L'humour de tradition

Gavroche – Le Chardonnet juin 1985

Un an après, n'est-ce pas l'occasion de se tourner, vers la rayonnante mémoire de notre cher Mgr Ducaud-Bourget ? Ce prêtre pétri de foi et de tendresse avait l'ironie prompte et acérée. Jamais méchante – toujours décisive en face de la sottise, de l'intolérance, ou simplement de l'incapacité.

Comme il ne dédaignait pas d'employer le mot juste, voire l'expression un peu verte, comme les faiblesses humaines, après tant de confessions reçues, n'avaient pas de secrets pour lui, certains de ses traits, parmi les plus prompts et les plus pittoresques, dont difficiles à rapporter.

En tout cas, il savait comme pas un remettre choses et gens dans leur ordre, et volontiers répétait-il : « S'il est un saint à qui notre époque devrait bien témoigner dévotion plus grande, c'est assurément saint… Plifions ».

Monseigneur, en effet, n'aimait point que l'on mêlât le surnaturel au banal, et que, par exemple, on attribuât à des raisons extraordinaires ce qui n'était que trop normal. À un paroissien, donc, qui venait lui demander un exorcisme contre les petites bêtes fâcheuses qu'était censé lui envoyer le Démon, il conseillait, avec une rudesse bon enfant, d'aller prendre un bain.

Agacé par cette manie qu'ont les restaurateurs de vous proposer à tout prix (c'est le cas de le dire) de l'eau minérale, il répondit à l'un d'eux : « Donnez-moi donc de l'eau du robinet, avec beaucoup de microbes, je vous prie ».

Mais quand on lui manquait, sa dent devenait dure. Une péronnelle ayant osé lui dire : « Monseigneur, je vous présente mon concubin », il se tourna vers le quidam : « Ah, Monsieur, vous êtes Cubain ? »

Cette tradition satirique était au surplus fort française. Sans prétendre s'y référer avec la même autorité, Gavroche croit ne pas faire preuve de démérite en s'en inspirant à sa mesure. ●





VOUS ÊTES MALADE OU ÂGÉ ET NE POUVEZ PLUS VOUS RENDRE À L'ÉGLISE ?

Vous souhaiteriez vous confesser, communier, recevoir l'extrême-onction ?

Ne prenez pas le risque de quitter cette terre sans le secours des sacrements !

Appelez la paroisse *(01 44 27 07 90)* et demandez la visite d'un prêtre.

Vous connaissez un paroissien malade et qui peut-être n'ose pas nous appeler ?

Demandez-lui s'il désire la visite d'un prêtre et *prenez contact avec nous.*

N'attendez pas qu'il soit trop tard !



Saint-Nicolas du Chardonnet

40e anniversaire du rappel à Dieu
de Monseigneur Ducaud-Bourget
12 juin 2024

Il y a quarante ans que le cher Monseigneur,
En toute discrétion, s'en alla vers le Père,
Muni des sacrements de l'Église, sa Mère,
Après qu'il eut été, des âmes, le soigneur…

Il consacra sa vie entière à son Seigneur,
Pour Lui seul affichant une verve guerrière,
Car sa robuste Foi, indomptable emperière,
Rendit notre prélat audacieux et vainqueur.

Nous avons le bonheur, en ce beau sanctuaire
Dont il revivifia les desseins primordiaux,
Qu'il obtint un sépulcre inscrit à l'obituaire.

Quant au buste d'airain qui orne ce tombeau,
C'est au poète aussi qu'il rend un bel hommage,
À l'auteur de talent qui nous vint de Bordeaux.

Passant, recueille-toi : cet homme fut un Sage !

Gérald Combaz



❁ Visites guidées ❁

À 15 h 30, tous les dimanches
(sauf le 2 juin)
une visite guidée de l'église
Saint-Nicolas du Chardonnet
est proposée gratuitement.

Se rendre sur le parvis de l'église
(tenue correcte demandée,
comme pour tout lieu sacré !)

MERCREDI 12 JUIN 2024

à 18 h 30

40 ANS DU RAPPEL À DIEU
de Mgr François Ducaud-Bourget

24/11/1897 – 12/06/1984

Messe de Requiem suivie de l'absoute

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
Paris

Vie de la paroisse en images


1


2


3



4

1 - *Monseigneur Tissier de Mallerais*
2 - *Photo de famille après les confirmations*
3, 4 - *Pèlerinage de Pentecôte*

LE CHARDONNET
Journal de l'église
Saint-Nicolas du Chardonnet
23 rue des Bernardins - 75005 Paris
Téléphone : 01 44 27 07 90
Courriel : stnicolasduchardon@free.fr
www.saintnicolasduchardonnet.org
Directeur de la publication :
Abbé Michel Frament
Imprimerie
Corlet Imprimeur S.A. - ZI,
rue Maximilien Vox
14110 Condé-sur-Noireau
ISSN 2256-8492 - CPPAP
N 0326 G 87731
Tirage : 1300 exemplaires
PEFC/10-31-1510

MOTS CROISÉS

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1											■
2				■						■	
3							■				
4					■						
5					■						
6					■					■	
7							■				
8							■				
9		■		■			■				
10								■		■	
11	■							■			

HORIZONTALEMENT

1. Il vécut 969 ans – 2. Au cœur des Pays-Bas – Croupière des bêtes de voiture – 3. Le plus haut degré – Entre la Mauritanie et le Niger – 4. Ajoute mais en désordre – … asinum fricat. – 5. Attire le pêcheur ébroïcien – Devenus âcres – 6. Un saint Philippe bien sympathique – Germe en tête – 7. La lumière en vient – De droite à gauche : secours médical – 8. L'autre nom d'Helder Câmara – Le bon ne doit pas manquer – 9. Conjonction exclusive – École d'ingénieurs (Sigle) – 10. Porte pour la première fois – 11. Aliments pour chiens – Vient après toi.

VERTICALEMENT

A. Fief où Villehardouin mourut vers 1210 – B. « Va et ne pèche plus » dit Notre–Seigneur à cette femme – Travaux publics – C. Ne se précipitera pas – D. Pourvues – Conjonction de coordination – E. Roi bouffon – Religieuse – F. Elle s'entretint avec Jésus au puits de Jacob – G. Phonétiquement : suffit ! – Plus E, c'est le terrible marquis – Ouverture d'esprit – H. Sans aucune ombre – I. Vives douleurs – J. Elle peut l'accompagner – Collection de printemps – K. Chateaubriand lui préfère son nom ancien et plus poétique de Meschacébé.

SOLUTIONS N° 397

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1	A	S	S	I	S	E	■	F	■	O	M
2	N	T	U	O	A	C	■	E	L	O	A
3	D	E	C	A	L	O	G	U	E	■	C
4	R	A	C	■	E	N	A	■	V	I	C
5	I	R	E	N	E	E	■	M	I	N	H
6	N	I	D	O	■	■	■	A	T	T	A
7	O	N	A	S	S	I	S	■	I	R	B
8	P	E	N	T	A	T	E	U	Q	U	E
9	L	■	E	E	R	E	N	■	U	S	E
10	E	U	■	R	A	M	E	N	E	E	S